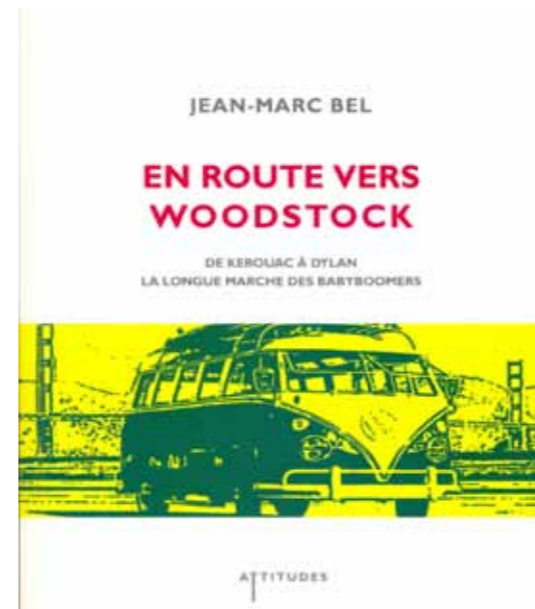


1969, l'année d'un rêve érotique et collectif, de la puissance d'un mythe comme d'un phénomène sociologique unissant de jeunes gens dans la quête d'une extase : celle d'être vivant. La Woodstock Nation rassemble ceux qui prônent la coopération en opposition à la concurrence, avec l'idée que les gens devraient disposer de meilleurs moyens d'échange que la propriété et l'argent. De la génération silencieuse des années 50 aux portes de la perception, les temps changeront au rythme musical de pulsion sauvage, de « protest song », armés d'une seule Fender Stratocaster pour défendre l'hymne final.

En route vers Woodstock
(Jean-Marc Bel)

Dans le monde des années 50 il semblait qu'avant que vous ayez une chance de faire ce dont vous rêviez, vous deviez être capable de fonctionner dans les règles étroites du monde du travail. Et beaucoup de gens éprouvaient quelques difficultés à en passer par là . . .



Hippie hippie shake
(Richard Neville)

Votre honneur, nous ne sommes qu'une bande de freaks, de militants de la révolution ludique qui rêvent de paix mondiale, d'acides dans l'eau potable et d'orgasmes à la demande, rien de grave.

OZ, satirique et underground, né en Australie dans les années 60, devient le magazine hippie londonien de 1967 à 1973. Condamné pour obscénité à deux reprises, ses thèmes de prédilection sont la censure, l'homosexualité, la brutalité policière et le racisme. Alternatif, contestataire, déviant, il inspira bon nombre de publications des années 70 et notamment l'Actuel français.

Le recueil de Richard Neville fait revivre la liberté de ton d'une revue délicieusement subversive. Il ne manque que les illustrations en couleurs aux couvertures pop . . .

Retour à Woodstock
Pete Fornatale

. . . Janis Joplin ne faisait qu'une bouchée de tous les stéréotypes associés aux femmes dans le rock'n'roll. Elle égalait, et même surpassait, les exploits de ses confrères masculins pour ce qui était d'être incontrôlable en matière de boisson, de drogue et de rock . . .

Sur la scène, dans les coulisses, en temps réel, ce livre témoigne de tout ce qui a fait le festival de Woodstock: interviews des artistes, des organisateurs, envers des décors électriques, portraits de chaque participant . . .

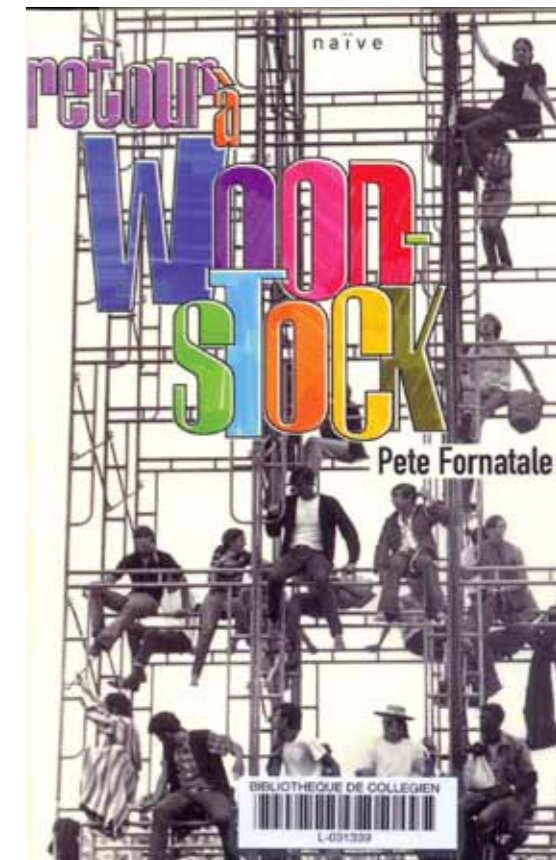
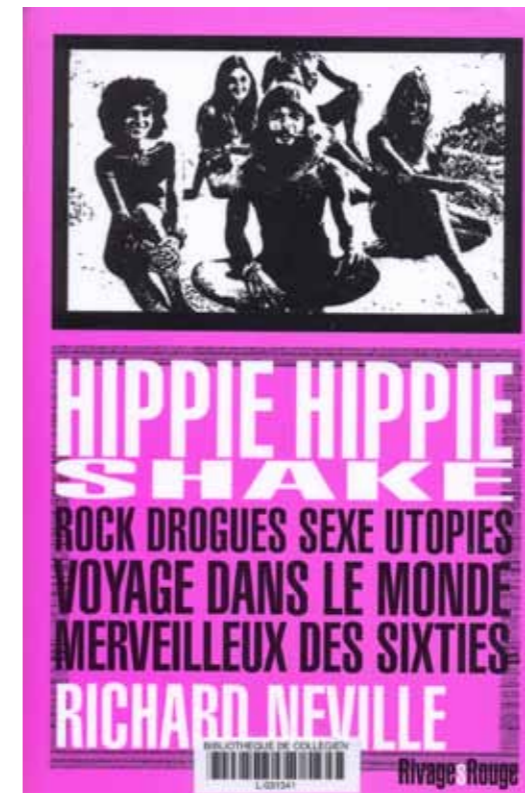
Des nuages étaient montés à l'horizon et il était évident qu'il allait pleuvoir. Joe Cocker était sur scène. A ce moment-là, presque personne n'avait entendu parler de cet homme déchaîné. Ses spasmes et ses vociférations allaient finir par ensorceler tout le monde, mais à l'époque, il était un peu trop choquant pour les esprits étroits . . .

Le dossier

Woodstock Nation, « la vie n'est pas livrée avec un mode d'emploi »



Bombe atomique, conflits, défaite au Vietnam, carcan normatif et répressif . . . tout contribue à ce que gronde une contre-culture populaire au sein de la société américaine. C'est le mouvement de la Beat Generation qui dénonce le premier ce monde dominé par le militarisme, le racisme, le chauvinisme dès 1956 avec le cri d'Allen Ginsberg Howl. Quelques années après, la lutte pour les droits civiques donnera le ton des « protest songs » initiées par Joan Baez et Bob Dylan. *Blowin' in the wind* de Dylan interroge : how many roads must a man walk down, before you call him a man (. . .)/combien de routes faudra-t-il que parcoure un homme, pour être appelé du nom d'homme? Et c'est encore Dylan qui lance l'appel du Tambourine man : des milliers de jeunes vont de se détacher de leur famille, abandonner leurs études, fuir cette violence croissante dont la télévision diffuse chaque jour les images: cadavres des victimes du Klan, ruines incendiées de villages vietnamiens, embrasement des ghettos noirs, . . . Tous *en route vers Woodstock*, cet excellent récit vous y mènera, par les voies historiques, sociales et musicales les plus complètes.



Zoom sur

Substances romanesques psychotropes délirogènes

Des récits aux effets immédiats zygomatiques, des introspections démonstratives kaléidoscopiques, d'autres voies de la perception romanesque.

La Ferme des Concombres (Patrick Robine)

... Et les vieilles mâchaient du skaï qu'on revendait à prix d'or, au printemps en Alaskaï...
Ils vont à pied vers l'idéal herbacé rampant, la fleur unisexuée de plaisir, en une marche circulaire et panoramique dessinant l'harmonie. C'est dans les tempes que ça commence, l'ivresse tambourine, l'invitation au voyage est cyprès. Dans le désert, ils vivent d'amour et sur la réserve d'un jerrycan d'eau bénite, d'artisanat buccal, de contemplation zoologique. Aux premiers mots du monologue, je questionne : « où allons-nous ? » et rapidement, j'ai la réponse : « peu importe, allons-y ». Je les suis sans hésiter, éclairée par le signe de la configuration de la grande Courge...

Pink Floyd en rouge (Michele Mari)

Non : il y a le pop, il y a le rock, et il y a les Pink Floyd. Jusqu'en 1983.



En 1967, il y eut les distorsions et délires cosmiques d'un des plus grands groupes underground. Leur premier album, *The Piper at the Gates of Dawn*, inspiré par la poésie de William Blake, est un trip' psyché orchestré par la démence pure de Syd Barrett. Génie frappadingue dont il est question ici, dans ce livre qui témoigne du vrai comme des gouffres de l'inconscient de celui qui força le destin des Pink Floyd. Une musique exprimant autant « d'horreurs hurlantes » que d'extases sublimes. Syd était un pitre-né, même avant de devenir fou, il ressemblait à un personnage de Lewis Carroll, son monde idéal était peuplé de gnomes, de fées et de bandes déglinguées de village...

Great Jones Street (Don DeLillo)

Bucky est une légende morte-vivante ou l'inverse ; tout ce qu'on sait de lui c'est qu'il a froid, qu'il ne compose plus, qu'il sort à peine de ce taudis d'immeuble sur Great Jones Street, laissant cependant sa porte ouverte aux journalistes qui n'auront pas de réponse à leurs questions, au voisin du dessus qui écrit tout ce qu'il doit écrire, au Dr Pepper comme aux autres en quête de stupéfiants, au souvenir de l'incandescence Opel morte d'avoir fui l'immobilité. Bucky rock-star hypnotique embrumé par tout ce qui pourrait le monde et les hommes. Bucky, « hybride de Dylan et Jim Morrison » archétype du prophète sixties. Un roman fort et saturé de poésie, de grisaille, de fumée. ... Je mis les mains dans mes poches et affrontai le vent obliquement, cherchant à m'y faufiler, à minimiser. (Terme technocratique, mais parfait pour notre époque) Peut-être était-ce la réponse que j'attendais, l'unique voie du retour. Si simple. Décider d'aimer l'époque. De me calquer sur son schéma indigent.

En moins bien (Arnaud Le Guilcher)

... Elle a tiré trois lattes de locomotive et a commencé à

nous parler de sa vie. On avait à peu près la même alors on a pas été trop surpris : des loses sentimentales, un boulot nul, quasi pas de famille, une absence cocasse de blé... Sa voix était un peu éraillée comme celle de Marianne Faithfull sur *Broken English*...

Sur fond de beat, de bière et de Rolling Stones, le héros bukowskien convole en drôles de noces avec Emma pour un séjour inoubliable dans une station balnéaire « cheap ». Un roman imagé hilarant, un road trip enfumé, avec toute une communauté lunaire dedans.



CD Son(s) quelques titres psychédéliques pour le corps et l'esprit ...

White Rabbit Jefferson Airplane

One pill makes you larger
And one pill makes you small
And the ones that mother gives you
Don't do anything at all
Go ask Alice
When she's ten feet tall

Rien qu'une pilule et tu grandis
Rien qu'une et te voilà petit
Celles que te donne ta mère
n'ont aucun effet
Va, demande à Alice
lorsqu'elle mesure dix pieds de haut

Références à l'Alice de Carroll Lewis, les paroles énigmatiques des précurseurs du mouvement psychédélique donnent les effets du LSD : hallucinogènes, provoquant des modifications sensorielles entre autres expériences « mystiques »...

In-A-Gadda-Da-Vida Iron Butterfly

17 minutes cultes d'un riff efficace et d'un solo de batterie de plus de deux minutes pour ce « jardin d'eden ». Iron Butterfly et sa musique métallique ouvriront la voie au hard psyché, comme au heavy metal.

I'm going home Ten Years After



Le nom du groupe est un clin d'œil à la date symbole de la naissance du rock'n'roll en 1956. Dix ans plus tard, il reprend des classiques rock et blues et connaît son apogée à Woodstock, avec une prestation de 11 minutes sur *I'm going home*. Jubilatoire.

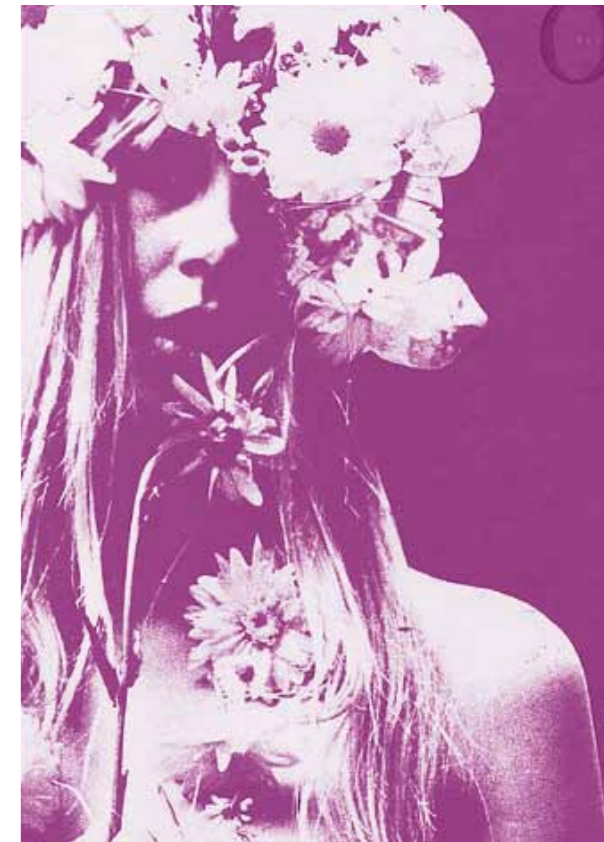
Dance to the music Sly & The Family Stone

Inspiré par les innovations rythmiques de James Brown, le groupe est un melting pot de cultures et d'influences différentes : soul, funk, pédales wah-wah, gospel, rock psychédélique... Dance to the music est une suite de compositions dansantes, répétitives, qui fera leur succès en 68.

DVD

Woodstock, le film

I'm not trying to cause a big sensation, I'm just talking 'bout my generation – The Who



N°1 2011 - 2012
Lecture(s)
Le Journal de la Bibliothèque

la Courée

Centre culturel
20 rue de Melun - 77090 Collégien
Tél.: 01 60 35 90 81
www.mairie-de-collegien.fr/la-couree

Lecture(s) - Décembre 2011 - Directeur de la publication : Mairie de Collégien / Rédaction : Karine Fellemann - La Courée / Réalisation : Corinne Cadin - La Courée